

Pierre Fournier — *De lutte en turlutte. Une histoire du mouvement ouvrier québécois à travers ses chansons*, Sillery, Les Éditions du Septentrion, 1998, 204 p.

L'idée est originale : étudier les moments importants et les enjeux des mouvements populaire et ouvrier à travers cinquante chansons jugées représentatives par l'auteur, compositeur et organisateur communautaire, Pierre Fournier. Le titre, lui, est inadéquat. À la lecture de l'ouvrage, on se rend vite compte que la sélection des titres déborde largement l'histoire du mouvement ouvrier québécois pour englober celle des conditions de vie des travailleurs et des sans-travail, d'ici et d'ailleurs, conditions dénoncées par des acteurs-témoins, des chansonniers québécois, des syndicalistes américains et même des auteurs puisés parmi nos ancêtres français, entre autres. Bref, la chanson québécoise de lutte et de contestation sociale — titre qui nous semblerait plus juste — s'insérerait, si l'on se fie aux choix de l'auteur, dans la double tradition française et américaine de la chanson de résistance.

Les titres retenus par l'auteur n'ont pas tous la même pertinence eu égard au sujet abordé. Si certaines chansons furent composées pour des occasions très précises, des grèves-clés dans l'histoire du mouvement ouvrier québécois, d'autres n'ont qu'un faible rapport à l'histoire des travailleurs et sont davantage le produit d'idéologies militantes dont on ignore la véritable diffusion en milieu « populaire ». Par exemple, que connaît-on de la circulation de « l'Internationale » (p. 41) au Québec en dehors du parti communiste? On peut comprendre qu'en France, les membres des grands syndicats d'allégeance communiste l'aient entonnée fréquemment — je l'ai même entendu jouer au biniou en Bretagne, lors de la fête du travail en 1987. Mais ici?

Heureusement, l'auteur a eu l'astuce de faire précéder chaque chanson d'un court texte de présentation. C'est là un des points forts de l'ouvrage. Ces introductions permettent de comprendre le contexte de production de chaque titre sélectionné ... et par le fait même, autorise le lecteur à s'interroger sur la pertinence du choix de l'auteur! Néanmoins, ces présentations sont de facture assez inégale. La plupart sont écrites par des syndicalistes militants, ce qui ne surprendra personne. Des historiens, des cinéastes, des animateurs sociaux ont été mis à contribution pour rédiger les autres préambules.

En avant-propos, l'auteur présente la chanson comme « un formidable outil de lutte, de combat et de transformation sociale » (p. ii). Il m'apparaît peut-être plus juste de concevoir la chanson comme un outil de prise de conscience plutôt que de transformation sociale. La chanson est une parole. Elle adopte plusieurs fonctions selon l'époque et la cause qu'elle sert. Il arrive qu'elle dénonce et qu'elle mobilise; souvent, elle sert à exprimer des regrets, des nostalgies, des rêves. Et il arrive que son objet d'origine soit détourné par les besoins autres de ceux qui l'utilisent et en font usage. Ce qui n'est pas négatif en soi, mais qui confirme l'importance de bien connaître sa propre histoire. En ce sens, son contexte de production est révélateur de sa portée, de son utilisation et de son rayonnement. Les chansons sélectionnées dans ce recueil n'ont pas toutes connues un rayonnement populaire équivalent, loin de là. Quel commun dénominateur, en effet, entre des chansons à caractère politique comme « La marseillaise rielloise » (p. 45), « l'Internationale » (p. 41) et les

chansons poético-populaires de nos chansonniers engagés comme Paul Piché, « Heureux d'un printemps » (p. 157), ou celle de Claude Dubois, « Comme un million de gens » (p. 127)? Ou encore, des chansons composées sur le vif d'un conflit acerbe comme « Les gars de Lapalme » (p. 131) et « l'Étoile du Nord » (p. 14), une complainte traditionnelle plutôt éloignée de la révolte populaire? Il nous semble que plusieurs genres différents de chansons composent cette anthologie. L'ordre chronologique adopté par l'auteur ne permet pas de les distinguer et surtout, de comprendre leur rattachement à la parole populaire exprimée. D'où la confusion persistante entre chanson populaire, chanson appartenant à la culture populaire, chanson d'origine populaire ... et chanson sur les classes populaires, dont les principaux intéressés peuvent ignorer totalement l'existence.

« La chanson transporte nos rêves » (p. ii) ... et elle véhicule aussi souvent les souhaits et les nostalgies des auteurs des préambules des chansons retenues. À titre d'exemple, cette chanson peu connue en dehors des cercles d'initiés, « No nos moveran » (p. 97), dont le message original a séduit les militants des tumultueuses années 1970. Par contre, d'autres auteurs réussissent à présenter avec nuances le contexte de production de chansons dont le sens puise dans l'expérience quotidienne de travailleurs et travailleuses, une condition singulière qui rejoint vite l'universel (p. 49, 182, 190).

Même de rien, les chansons retenues nous entraînent dans le sillage de la double origine française et américaine de la culture québécoise, en chansons comme en tradition. On peut douter de la diffusion des chansons de résistance françaises comme « La Ronde des canuts » (p. 29) ou américaines comme « Roll the Union On » (p. 103) parmi les classes populaires québécoises mais la référence à ces traditions rappelle, pour la première, l'universalisme des pénibles conditions de travail dans les industries du textile et la seconde, l'origine américaine de plusieurs grands syndicats québécois. Elles n'en conservent pas moins un petit air d'étrangeté dans ce corpus choisi.

Par contre, toutes ces chansons composées pour exprimer les frustrations des travailleurs sur les lignes de piquetage de grèves importantes sont, elles, des prises de parole directes des ouvriers. Sur des airs populaires empruntés soit au folklore traditionnel ou à des airs connus, elles traduisent souvent des enjeux liés au contexte d'une revendication très particulière (« On veut l'augmentation », p. 123). Elles appartiennent sans nul doute au corpus de l'histoire du mouvement ouvrier québécois et permettront de retracer ultérieurement les enjeux particuliers de luttes souvent marquantes de l'histoire syndicale québécoise. Il serait intéressant d'analyser quels sont ces airs connus, folkloriques pour la plupart, empruntés par les auteurs pour y apposer des paroles militantes spécifiques à une lutte, ce qui nous donnerait une image plus exacte des rengaines appartenant au véritable corpus populaire.

En conclusion, rassembler en une même anthologie les chansons à caractère de dénonciation sociale et politique composées au Québec reste une démarche originale. Coiffée d'un titre plus pertinent, l'anthologie gagnerait en crédibilité. Agrémenté d'illustrations percutantes et des partitions musicales pertinentes, l'ouvrage se présente comme un grand album étoffé de la chanson à caractère social du Québec, puisant ses origines dans les traditions française et américaine. Malgré ces

qualités, le choix des textes laisse flotter une certaine confusion concernant les critères d'appartenance des chansons retenues au corpus visé, en grande partie parce que la question de la réception et la diffusion des chansons nous reste inconnue.

Odette Vincent
Université Laval

David Gates — *The Napoleonic Wars, 1803–1815*. London, New York, Sydney, Auckland: Arnold, 1997 (released in Canada through Oxford University Press). Pp. xx, 304.

In 1995 Charles Esdaile's *The Wars of Napoleon* appeared. In contrast with Esdaile's emphasis on the emperor, David Gates seeks to deal with a wider context: if the wars his book deals with were in the Napoleonic era, Napoleon himself was not always the sole cause. With conspicuous clarity and narrative flow, Gates's book is a fine general introduction to the whole period of Napoleon's European mastery.

He begins by discussing historiographical concerns and the nature of evidence, especially that of participants in battle — too many smoking guns! — and proceeds to the revisionism of D. Hamilton Williams, who has recently sought to reappraise the battle of Waterloo. In discussing the belligerents of the Napoleonic wars, Gates crosses swords with Esdaile, who ascribes blame for the wars to Napoleon alone, and with Owen Connelly and Correlli Barnett, who undervalue Napoleon's martial prowess.

Napoleon's successes stemmed from the lessons of his predecessors as military thinkers, as well as from his own organizational changes and personal qualities. Gates indicates features of French armies that Napoleon's adversaries came to imitate. In discussing the armed forces that opposed Napoleon, Gates deals with such issues as European demography, industrialism, crops, the nature of society, religion, and many other factors that explain the strengths and weaknesses of the various combatants, and also how the populations of European states were affected by the wars as they were fought and afterwards.

One chapter deals with the Austerlitz campaign, the next with naval concerns over the whole period, explaining why the British navy was more successful than its French and Spanish rivals despite the building superiority of the latter. The losses of the Prussians, Russians, and Austrians in the wars before Tilsit induced them to initiate military reforms. These are discussed in a chapter that relates them to concomitant administrative and social reforms as well as to changed political aspirations, such as Stein's hopes for a new Germany. The chapter dealing with the fortunes of the Fifth Coalition explains the increase in nationalist feeling in the Tyrol, the establishment of secret societies, and the appearance of a nationalistic element in German literature, such as in the writings of Arndt and Gorres. The author has made good use of some of Otto Johnson's forays into the interconnection of political activity and literature in Germany.